

L'art français à Sydney

Des joyaux français ornent la beauté célébrée de la Cité Émeraude

(Texte et photos de Frances COWELL)

Aucun visiteur de Sydney ne peut manquer Hyde Park qui borde le centre commercial et d'affaires de la ville. Son défilé d'honneur, composé de cinquante-huit majestueux figuiers pleureurs, vous guide depuis l'élégant mémorial ANZAC de style Art déco, vers le nord, jusqu'à la fontaine Archibald qui trône à l'extrémité nord du parc.

Ces deux monuments doivent leur existence aux guerres mondiales du XX^{ème} siècle, mais la fontaine Archibald se distingue en célébrant l'alliance entre l'Australie et la France pendant la Première Guerre mondiale, "*pour les libertés du monde*".

Elle fut offerte par Jules François (né John Feltham) Archibald, fondateur du journal The Bulletin de Sydney et admirateur de la culture française moderne pour sa "clarté de pensée et son originalité ingénieuse". La sculpture est l'œuvre du sculpteur français François-Léon Sicard, qui rendit fièrement hommage à l'héritage d'Archibald.



Sur fond d'un grand arc de brume représentant le soleil levant, un piédestal central met en valeur un Apollon de bronze haut de six mètres, dominant les figures de Diane, apportant l'harmonie au monde, Pan, gardien des champs et pâturages, et Thésée, terrassant le Minotaure, symbole du sacrifice pour le bien commun. Aux pieds d'Apollon, des têtes de chevaux, tortues et dauphins projettent des jets d'eau vers le centre.



Les figures de bronze de Sicard furent exposées à Paris au Grand Palais en mai 1930 avant d'être remises à la ville de Sydney le 14 mars 1932. Hélas, le sculpteur ne visita jamais le site.

Sicard ne fut pas le seul artiste français à enrichir les espaces publics de Sydney, même si, contrairement à lui, la plupart étaient sculpteurs architecturaux, artistes décorateurs ou tailleurs de pierre, répondant à la demande d'une colonie prospère en artisans qualifiés — une demande que ne pouvaient satisfaire les anciens bagnards et leurs descendants — pour les bâtiments publics, les églises et les habitations.

Certains de ces artisans fuyaient sans doute les turbulences politiques en Europe à la suite de révolutions et de guerres, ou, comme Lucien Henry, ancien communard, l'oppression politique. D'autres recherchaient le prestige d'apporter l'art et la culture européens (notamment français) à ce qui était perçu en Europe comme une frontière lointaine.

Sortez des jardins de la cathédrale Sainte-Marie et remontez vers le nord à travers The Domain, où en semaine, des équipes de bureau s'affrontent lors de matchs de football, et où le dimanche, touristes et locaux se rassemblent pour écouter les orateurs du "Soap Box", qui discutent sur à peu près tout. Bizarres ? Souvent. Offensants ou violents ? Jamais. La liberté d'expression telle que nous souhaitons la préserver.



This statue of Our Lady and the child Jesus originally stood near the door of the first St. Mary's Cathedral destroyed by fire in 1865.

It was carved around 1850 by Father John, Dom Eugene Gourbeillon OSB (1814 - 95), Benedictine priest and sculptor then stationed in Sydney.

The statue was removed in 1912 and then stood for eighty years in the garden of the d'Apice family at Point Piper. It was donated back to the Cathedral in 2008 by June Baker, then owner of the property and restored with her generous support in memory of her mother Enid Joyce Baker 1918 - 2008.

Plus loin, vous arriverez aux grilles du Jardin botanique, trente hectares de merveilles naturelles. Et quelques trésors façonnés par l'homme aussi : deux de ses sculptures sont signées par des artistes français.



En vous dirigeant vers le Conservatoire de musique de Sydney, vous apercevrez **Chasseur et chiens de Henri Alfred Jacquemart**, né à Paris le 24 février 1824, élève de Paul Delaroche à l'École des beaux-arts de Paris et décoré de la croix de la Légion d'honneur pour son service dans la Garde nationale mobile du Calvados lors des combats de l'armée de la Loire. En sculpture, il profita de l'engouement bourgeois pour les sculptures d'ameublement, en particulier les sculptures animalières. Selon Le Figaro, Henri-Alfred Jacquemart était « *un artiste consciencieux et savant, connaissant à merveille sa spécialité de sculpteur animalier* », même s'il fut « bien oublié » à sa mort.

Descendez ensuite vers le bleu étincelant du port de Sydney et traversez une pelouse ensoleillée où vous ne manquerez sûrement pas **La jument et son poulain – La Reyna et Campéador**, achetée par la Galerie d'art de Nouvelle-Galles du Sud en 1891, puis offerte au Jardin botanique en 1958. Elle est l'œuvre du sculpteur Arthur Jacques Le Duc, élève d'Alfred Guillard ou du sculpteur Pierre Le Nordez à l'École des beaux-arts de Caen, selon Wikipédia.



Poursuivez votre promenade, et vous ne manquerez pas d'autres témoignages de la culture et de l'influence françaises. Que ces œuvres soient désormais si essentielles au paysage de Sydney témoigne de l'affinité naturelle entre la France et son admiratrice antipodéenne. ■

Avril 2025